

Des bêtes politiques

14 mai 2009

Tiré de la version imprimée du *The Economist*

http://www.economist.com/opinion/displaystory.cfm?story_id=13649231

Les politiques européens sont étonnamment hypocrites à propos du phoque

TRAITÉES avec brusquerie, assommées avec incompetence, des bêtes terrifiées reprennent parfois conscience plusieurs fois avant d'être abattues. Certaines ont la gorge tranchée alors qu'elles sont encore pleinement conscientes. En Europe, les fermes industrielles envoient chaque jour à l'abattoir un million de moutons, de bovins et de porcs. Vous n'avez pas le temps de vous soucier du bien-être d'un gros animal comme un porc lorsque vous devez en abattre cinq à la minute, production oblige.

Si le Parlement européen se préoccupait réellement du bien-être des animaux, il devrait alors peut-être examiner de plus près l'industrie agricole que l'Union européenne subventionne sans compter. Mais il a des affaires plus pressantes à régler. Le 5 mai, les membres du Parlement européen, soudainement dégoûtés par la cruauté des chasseurs de phoque à l'autre bout du monde, ont voté en faveur de l'interdiction du commerce des produits dérivés du phoque, en majeure partie en provenance du Canada. Leur recommandation hypocrite, qui doit encore être approuvée par le Conseil européen et la Commission européenne, ne profite même pas vraiment au phoque.

Il faut l'assommer vite fait

Chaque année, 300 000 phoques perdent la vie non pas à la suite d'une attaque par un ours blanc mais de façon instantanée, d'un coup de fusil ou de bâton. Il y a quatre ans, la WWF, un organisme à vocation environnementale, a commandé un rapport à un vétérinaire indépendant et, selon ce rapport, l'abattage des phoques au moyen d'un bâton n'est pas cruel s'il est effectué correctement par des spécialistes compétents et qualifiés. Selon le rapport, la chasse pratiquée au Canada se fait de façon professionnelle et est largement réglementée. En outre, selon les vétérinaires, le public est horrifié par la chasse au phoque en grande partie, semble-t-il, à cause de l'émotion suscitée et des images qui sont difficiles à interpréter même pour des observateurs d'expérience.

Si l'on compare aux conditions normales dans les sinistres installations de mise bas des élevages européens, des millions de phoques passent une vie agréable à se nourrir de poisson et à folâtrer sur la banquise canadienne. Au moins, les phoques canadiens ont la

chance d'être assommés avant de mourir. Selon le groupe de pression Compassion in World Farming, la moitié des moutons abattus en France sont conscients lorsqu'on leur tranche la gorge. Ce traitement est toléré à cause d'une faille dans la loi qui permet l'abattage à des fins religieuses—une faille que les mêmes champions du bien-être des animaux au Parlement européen ont maintenu en place, par vote, le 7 mai.

Un certain nombre de phoques sont abattus pour protéger les stocks de poisson, d'autres pour leur graisse ou pour l'alimentation. Mais, en fait, la plupart sont tués pour leur fourrure. Ce n'est peut-être pas au goût de tout le monde, mais on peut difficilement affirmer que c'est contraire à ce qui se fait en Europe. Les fermes d'élevage d'animaux à fourrure, en Europe, produisent 30 millions de fourrures de vison et de renard chaque année. Tous les quatre ou cinq jours, en Europe, on abat plus de bêtes pour leur fourrure que tous les chasseurs canadiens en un an. La chasse du phoque semble injuste mais les Européens hésitent à interdire la chasse du gibier à plumes, des cerfs ou des sangliers qui sont tout aussi sans défense.

L'interdiction de la chasse du phoque épargnerait quelques bêtes mais ne serait peut-être pas très avantageuse pour la population de phoques dans son ensemble. Lorsque des espèces fauniques ne peuvent pas faire l'objet d'une activité commerciale, elles perdent leur valeur et, par conséquent, les raisons qui sous-tendent leur conservation disparaissent elles aussi. Aujourd'hui, les chasseurs qui exploitent le phoque ont une excellente raison de maintenir une population saine et en pleine croissance. Si le commerce du phoque était interdit, la gestion ou le maintien de la population sauvage serait considéré comme une autre activité qui draine les ressources. Parfois, l'écotourisme compense mais cela fonctionne seulement aux endroits faciles d'accès pour les touristes.

Pour quelle raison le Parlement européen n'a-t-il pas tenu compte de tout cela? Les étrangers qui abattent les phoques sont des cibles faciles et les groupes de protection des animaux font pression sur les députés du Parlement européen depuis des années. Ce n'est peut-être pas par coïncidence qu'ils ont finalement voté en faveur d'une interdiction un mois seulement avant les élections. Après être demeurés invisibles aux yeux de leurs électeurs pendant cinq ans, quelle meilleure façon pour les députés du Parlement européen de sauver leur peau que de combattre vaillamment pour sauver celle des bébés phoques?